
MÉDITATION

Pour le 25 janvier, fête de S. François de Sales.

I. La foi de S. François de Sales fut grande : la beauté de cette foi lui paraissait si grande, qu'il ne pouvait s'empêcher de s'écrier : « Oh Dieu ! la beauté de notre sainte » foi me paraît si belle, qu'elle me fait mourir d'amour : » il me semble que je dois renfermer le don précieux que » Dieu m'en a fait, dans un cœur tout parfumé de dévotion. » C'est pourquoi il ne se rassasiait jamais de remercier le Seigneur de ce qu'il l'avait fait naître enfant de l'Eglise. « Bon Dieu, disait-il, les bienfaits par lesquels » vous m'avez lié à vous sont grands ; mais comment pourrais-je vous remercier dignement de m'avoir éclairé de » votre sainte foi ? » Il avoua que, quoiqu'il eût traité continuellement avec les hérétiques, il n'avait jamais douté des vérités de la foi. Celui qui aime Dieu ne doute pas de la foi ; celui-là en doute qui ne vit pas conformément à ce que la foi lui enseigne.

II. L'espérance de S. François de Sales fut grande aussi : il était certain que Dieu veille toujours à notre bien, et c'est pour cela qu'il se montrait toujours serein et intrépide au milieu des plus grands dangers. Quels que pussent être les obstacles qui s'opposaient à ses desseins lorsqu'il entreprenait quelque chose pour la gloire de Dieu, il ne chancela jamais dans sa confiance ; toujours il cherchait à l'insinuer aux autres. C'est pourquoi il dit un jour à une

ame timide : « Vous désirez être toute à Dieu ? et pourquoi » redoutez-vous votre faiblesse ? Espérez-vous en Dieu ? et » qui demeura jamais confus en espérant en Dieu ? n'ayez » point de crainte de vos craintes. » Celui qui aime beaucoup Dieu se confie beaucoup en Dieu. L'amour chasse la crainte.

III. La charité que S. François de Sales eut pour Dieu , fut grande également. La seule crainte qu'il eut dans sa jeunesse de ne point avoir le bonheur de l'aimer éternellement, ruina sa santé, et lui ôta presque la vie. Ce fut cette charité qui lui inspira le courage de s'exposer tant de fois à la mort pour Dieu. Il était si attentif à bannir de son cœur toute affection qui n'était point pour Dieu, qu'il dit un jour : « Si je savais qu'il y eût dans mon cœur un seul » fil d'affection qui ne fût point pour Dieu, et dans l'ordre de Dieu, je l'en couperais aussitôt. » Il aspirait sans cesse au pur amour divin, et disait : « J'aimerais mieux » n'être rien que de n'être pas tout à Dieu. » Il écrivait à une personne : « J'ai le cœur rempli d'une infinie affection qui me porte à souhaiter d'être toujours sacrifié » au pur amour du Sauveur. » Il expliqua bien lui-même combien était tendre son affection, surtout pour Jésus-Christ, lorsqu'il écrivit : « Considérons ce divin Sauveur » étendu sur la croix, où il meurt pour l'amour de nous. » Ah ! pourquoi ne nous jetons-nous pas sur lui, pour » mourir sur la croix avec celui qui a voulu y mourir pour » notre amour ? Je le tiendrai, et je ne le quitterai jamais : » je mourrai avec lui, et je brûlerai des flammes de son » amour. Un même feu consumera ce divin créateur et sa » créature ; je vivrai et je mourrai sur son sein : ni la mort, » ni la vie ne me sépareront de lui. » O mon glorieux saint, maintenant que vous aimez et que vous voyez face à

face votre Jésus dans le ciel, obtenez-moi la grâce de l'aimer comme vous l'avez aimé sur la terre.

MÉDITATION

Pour le 29 septembre, fête de S. Michel archange.

I. Il n'y a aucun ange dans le ciel dont la gloire surpasse celle de S. Michel archange ; et selon S. Basile et plusieurs autres pères, il n'y en a pas même qui l'égalent. Cette opinion est très-raisonnable , puisque S. Michel fut choisi pour abattre l'orgueil de Lucifer et de tous les anges rebelles, en les chassant du ciel. O mon ame, si vous aimez ce saint archange qui aime tant les hommes, réjouissez-vous de la gloire dont il jouit dans le paradis ; et comme il est le protecteur spécial de l'Église et de tous les fidèles, priez-le d'être aussi votre protecteur particulier auprès de Dieu, qui l'aime beaucoup, et qui se réjouit de voir glorifier par toutes les créatures cet ange si fidèle et si zélé pour son honneur.

II. La sainte Église dit dans sa messe des morts : Signi-
» fer S. Michaël repræsentet eas in lucem sanctam.» Les savans expliquent cette prière en disant que S. Michel a la fonction honorable de présenter à Jésus-Christ notre juge, toutes les ames qui sortent de cette vie dans la grâce de Dieu. Protégez-moi donc, ô mon saint archange, et par votre protection rendez mon ame digne d'être présenté par vos mains , et revêtue de la grâce divine, à Jésus-Christ mon juge lorsque le jour de ma mort sera arrivé.

III. La sainte Église prie encore S. Michel, au nom de tous les fidèles, de nous défendre au moment de la mort contre les démons, pour que nous ne soyons point vaincus par leurs assauts, et que nous ne nous perdions pas : « Sancte » Michaël archangele, defende nos in prælio, ut non pe- » reamus in tremendo judicio. » Ah ! mon saint archange, l'enfer possède bien des armes pour me combattre à l'heure de ma mort : ces armes sont mes péchés, à la vue desquels il espère me précipiter alors dans le désespoir : il prépare aussi les assauts redoutables de ses tentations pour me faire retomber dans le péché. Vous qui l'avez vaincu et chassé du ciel, surmontez-le encore pour moi, et chassez-le loin de moi, au moment de ma mort. Je vous en prie pour l'amour de ce Dieu qui vous aime tant et que vous aimez par-dessus toute chose. O Marie, reine du ciel, ordonnez à saint Michel de m'assister au moment de ma mort.

MÉDITATION

Pour le 2 octobre, fête des saints anges gardiens.

I. S. Bernard dit que nous devons honorer nos saints anges gardiens par le respect, par la dévotion, et par la confiance. Par le respect, parce que ces saints esprits, ces princes du paradis nous sont toujours présents, et nous assistent dans toutes nos actions, c'est pourquoi, par respect pour notre ange gardien, nous devons éviter tout acte lui blesserait ses regards. Sainte Françoise Romaine,

voyait l'ange qui l'assistait sous une forme humaine, se couvrir le visage de ses mains toutes les fois qu'il remarquait une action ou une parole répréhensible de la part de quelqu'un de la société. Ah ! mon saint ange gardien, combien de fois ne vous ai-je point contraint par mes péchés à vous couvrir la face ! je vous en demande pardon, et je vous prie de m'en obtenir le pardon vous-même, car je me propose de ne plus offenser Dieu, et de ne plus vous déplaire par mes fautes.

II. En second lieu, nous devons l'honorer par la *dévotion*, comme il le mérite par l'amour qu'il nous porte. Ni l'affection d'un père, ni celle d'un frère ou d'une sœur, ne surpasse l'amour que nous portent nos anges gardiens. Les amis du monde nous aiment souvent par intérêt, et c'est ce qui fait qu'ils nous oublient facilement lorsque nous sommes dans la tribulation, et bien plus encore lorsque nous les offensoas. Notre ange gardien nous aime uniquement par charité, et c'est pourquoi il nous assiste particulièrement dans nos tribulations, et ne cesse de nous aider alors même que nous offensoas Dieu : « Non dimittet cum peccaveris. » (Exod. xxiii. 21.) Alors il cherche à nous éclairer, afin que nous revenions à Dieu par un prompt repentir. O combien je vous remercie, mon ange gardien, des lumières que vous m'avez communiquées. Ah ! plutôt à Dieu que je vous eusse toujours obéi ! continuez de m'éclairer ; reprenez-moi lorsque je pêche, et ne m'abandonnez pas jusqu'au dernier instant de ma vie.

III. En troisième lieu nous devons avoir une grande *confiance* dans le secours de notre ange gardien. L'amour de notre Dieu ne s'est point contenté de nous donner son fils Jésus pour notre rédempteur, et Marie pour notre avocate ; il a voulu nous donner encore ses anges, et leur a

commandé de nous assister pendant toute notre vie : « An-
» gelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis
» tuis. » (Psal. LXL. 11.) O Dieu d'infinie miséricorde, et
quels autres moyens pouviez-vous me donner pour me
sauver ! je vous en remercie, mon Seigneur, et je vous re-
mercie aussi, prince du paradis, mon bon ange, qui m'a-
vez assisté durant tant d'années : je vous ai oublié, mais
vous n'avez cessé de penser à moi. Qui sait combien du-
rera encore mon voyage vers l'éternité ? Ah ! mon ange gar-
dien, guidez-moi dans la voie du ciel, et ne cessez de
m'assister que quand vous me verrez votre compagnon
pour toujours dans le royaume bienheureux.
